

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

FÊTE DE PÂQUES

La Résurrection



**LA FÊTE - L'ICÔNE – PENSÉES
à méditer**

SUPPLÉMENT – HORS-SÉRIE- au livret liturgique

MÉDITATION SUR PÂQUES

par le père Lev Gilet



" Jour unique et saint, roi et seigneur des jours, fête des fêtes, solennité ! ... ". Ainsi chantons-nous dans la huitième ode des matines de Pâques. Le dimanche de la Résurrection a été appelé la " solennité des solennités " [4]. Il serait théologiquement inexact de dire que Pâques, absolument parlant, est la plus grande des fêtes chrétiennes. Le dimanche de Pâques est une fête beaucoup plus importante que Noël et l'Épiphanie, mais on ne doit pas dire que la Pentecôte est moins importante que Pâques. Cependant les solennités pascales – et ici il faut joindre le jeudi et le vendredi saints à la fête de la Résurrection – donnent au mystère de Noël la plénitude de son sens et sont la condition préalable de la Pentecôte. Pâques est donc le centre, le cœur de l'année chrétienne. C'est de cette date que dépend tout le cycle liturgique, puisqu'elle détermine les fêtes mobiles du calendrier [5].

La Résurrection du Christ est solennellement proclamée pendant les matines du dimanche de Pâques. Cet office a lieu, soit le dimanche matin, très tôt, soit vers le milieu de la nuit du samedi au dimanche. Avant le début de l'office, l'épithaphion placé sur le "tombeau", au milieu de l'église, est rapporté sans cérémonies dans le sanctuaire et placé sur l'autel. Quelques prières sont lues. Puis le célébrant apparaît aux portes royales de l'iconostase. Il tient en main un cierge allumé. Le chœur chante : " Venez, prenez de la lumière à la lumière sans soir et glorifiez le Christ ressuscité des morts ". Une fois de plus, l'Église d'Orient nous représente le mystère chrétien comme un mystère de lumière ; cette lumière, dont l'étoile de Bethléem indiquait la naissance, a brillé parmi nous avec une clarté croissante ; les ténèbres du Golgotha n'ont pu l'éteindre ; elle reparait maintenant parmi nous, et tous les cierges que les fidèles tiennent en main et qu'ils allument maintenant proclament son triomphe. Ainsi est indiqué le sens profondément spirituel de Pâques. La Résurrection physique de Jésus serait pour nous sans valeur si la lumière divine ne resplendissait pas en même temps parmi nous, au-dedans de nous-mêmes. Nous ne pouvons dignement célébrer la Résurrection du Christ que si, dans notre âme, la lumière apportée par le Sauveur a complètement vaincu les ténèbres de nos péchés.

(Voir la suite du texte en page 10)

Autre Textes :

Survol de l'icône de LA Descente aux enfers (en page 3),

Le Sens de la Fête et son iconographie (en page 5),

Diaconie apostolique – extrait du synaxaire (en page 16),

Père Olivier Clément (en page 19).

À votre choix, LIVRET À EMPORTER POUR LIRE LES TEXTES CHEZ SOI.



PÂQUES

Descente aux enfers

L'icône de la Descente aux enfers est pleine de lumière, de vie et d'espérance.

Par cette icône, l'iconographie illustre le sens profond de la Résurrection du Christ: la vie rendue à l'humanité.

Le Christ apparaît aux enfers non pas comme un de ses captifs, mais bien comme le véritable Maître de la Vie.

Adam et Ève

Jaillissant comme la lumière dans le gouffre de la mort, Jésus a brisé les portes de l'enfer qui reposent maintenant, en forme de croix, sous ses pieds. Il saisit à pleine main Adam et Ève pour les arracher vigoureusement aux ténèbres de la mort. Le premier et le nouvel Adam se retrouvent maintenant face à face. Cette rencontre scelle le rétablissement du lien de l'humanité avec la source de sa vie.

Dans ce merveilleux moment tant attendu, le vieil Adam contemple son libérateur d'un regard joyeux. Il tend sa main dans un mouvement d'accueil et de prière reconnaissante. Ève, elle, tend aussi sa main vers son libérateur mais en la couvrant par respect pour la présence divine reconnue dans le Christ.

Personnages

Derrière Ève se pressent Moïse, Abel et les justes. Derrière Adam, se trouvent les rois David et Salomon accueillant le Sauveur dans la prière. Plus haut derrière, Jean le Précurseur reconnaît le Christ comme Agneau de Dieu et dirige vers lui la foule des morts, comme s'il redisait: « Voici Celui qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). On y retrouve également le prophète Daniel, celui qui, pour la première fois, a prophétisé dans l'Ancien Testament la résurrection individuelle (Dn 12,1-3). Tous ces témoins font de la scène un événement d'Église.



Reproduction en icône de la fresque « Anastasis » située dans l'église Saint-Sauveur-in-Chora, Istanbul

Grotte ouverte

La résurrection est la victoire sur la mort, sur toutes nos morts. Le Père, en Jésus, nous prend par la main pour nous relever de nos enfers, pour nous tirer hors de nos ténèbres. La grotte ouverte démontre que le *passage* (signification du mot « Pâque ») vers le Père est maintenant libre. Par sa mort, le Christ est entré dans la mort pour que la lumière de la Vie s'infiltré dans les ténèbres et fasse éclater ce qui enferme, pour faire resplendir en plein jour la victoire de l'Amour divin. Jésus est lui-même entouré du cercle de la mandorle, symbole de la lumière éternelle du Père, comme à la Transfiguration.

Victoire de la Vie sur la mort

Faire l'expérience du Christ ressuscité, c'est vivre ce que vivent Adam et Ève sur cette icône. C'est rencontrer le Maître de la Vie nous tirant de la caverne de nos ténèbres. Le Christ nous partage sa propre vie et nous sommes ainsi tirés hors de la conséquence du péché: la mort. En accueillant la Résurrection en nous, nous laissons le Christ « faire toutes choses nouvelles » en recréant en nous son image.

*Source: Michel Saint-Onge (1992). *Parole pour nos yeux*. Québec, Qc: Éditions Anne Sigier.

Source internet : www.reclusesmiss.org/wp/icone-de-la-descente-aux-enfers/

LÉONIDE
OUSPENSKY
VLADIMIR
LOSSKY

Le Sens des icônes



(pp.161-165)

La Résurrection du Christ – La Descente aux enfers



La Résurrection du Christ

Pâques, la Résurrection du Christ, ne fait pas partie des douze plus grandes fêtes de l'Église « Elle est chez nous, dit saint Grégoire de Nazianze, la Fête des fêtes, la Solennité des solennités; elle dépasse toutes les fêtes, non seulement les fêtes humaines et terrestres, mais aussi celles du Christ que l'on célèbre à Sa gloire, autant que le soleil dépasse les étoiles¹ ». Cette fête est exceptionnelle, une fête à part en tant que la révélation suprême de la toute-puissance du Christ, la confirmation de toute notre foi et le gage de notre propre résurrection. « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine », dit l'apôtre Paul (*1 Co 15, 17*).

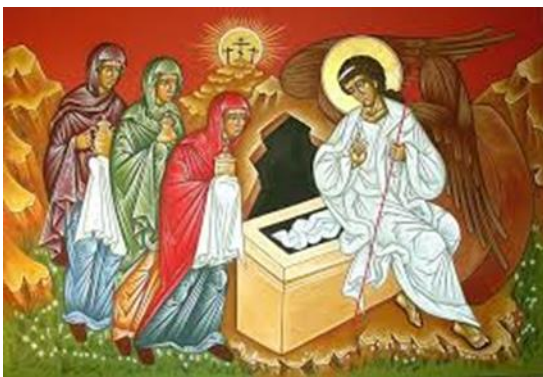
L'iconographie chrétienne connaît plusieurs représentations de la Résurrection du Christ. Durant les premiers siècles, elle fut figurée par sa préfiguration vétérotestamentaire : le prophète Jonas vomé par le monstre marin².



Mais très tôt apparaît le sujet iconographique historique fondé sur les récits évangéliques et présentant l'apparition de l'ange aux myrrophores

près du sépulcre. Selon certaines données, cette représentation aurait existé dès le III^e siècle (par exemple dans l'église de Doura Europos datée de 232)³. L'iconographie de la Résurrection qui apparaît ensuite est celle de la Descente aux enfers. Sa représentation connue la plus ancienne remonte au VI^e siècle et se trouve sur une colonne du ciborium de la cathédrale Saint-Marc à Venise. Ces deux dernières compositions sont, dans l'Église orthodoxe, les seules icônes de Pâques. **La peinture traditionnelle orthodoxe ne représentait jamais le moment de la Résurrection même du Christ.** Contrairement à la résurrection de Lazare, les évangélistes et la Tradition passent ce moment sous silence : ils ne disent pas comment est ressuscité le Seigneur. Aussi l'icône ne le montre-t-elle pas⁴. Ce silence souligne la différence entre ces deux événements : alors que le miracle de la résurrection de Lazare était accessible à chacun, celle du Christ est inaccessible même aux anges : « Tes anges incorporels ne perçurent pas Ta Résurrection » (stichère des matines, ton 5). Dans l'ode 6 du Canon pascal, l'Église met en parallèle la Résurrection du Christ et Sa Nativité : « Tu as conservé les scellés intacts, ô Christ, en ressuscitant du tombeau, Toi qui n'as pas rompu les scellés de la virginité dans Ta Nativité, et Tu nous as ouvert les portes du paradis. » Tout comme l'enfantement virginal, la Résurrection est glorifiée ici comme un mystère indicible, inaccessible à toute investigation. « Lors de la Résurrection du Christ non

seulement la pierre ne fut pas déplacée, mais même les scellés demeurèrent intacts. Et la Vie resplendit du sépulcre tandis que le sépulcre était encore scellé. Le Ressuscité sortit du sépulcre tout comme Il devait plus tard entrer chez Ses disciples, les portes demeurant closes. Il sortit du sépulcre sans qu'aucun indice extérieur put frapper l'œil d'un témoin⁵. » Le caractère indicible de cet événement, l'impossibilité pour la raison humaine de le concevoir et donc l'impossibilité de le représenter est la raison de l'absence d'une image de la Résurrection elle-même. C'est pourquoi l'iconographie orthodoxe a, nous l'avons dit, deux représentations qui correspondent au sens de l'événement et se complètent mutuellement. L'une est typiquement symbolique; elle représente ce qui précéda la Résurrection corporelle du Christ, la Descente aux enfers. La seconde montre le moment qui suivit la Résurrection du corps humain du Seigneur, la visite des femmes au sépulcre, scène historique.



La Descente du Christ aux enfers

Dans la doctrine de l'Église, la Descente du Christ aux enfers est inséparable du

salut. Puisque Adam était mort, il fallait que l'abaissement (la kénose) du Sauveur atteignit la profondeur jusqu'où Adam était descendu. Autrement dit, la Descente aux enfers est l'extrême limite de l'abaissement du Christ et, en même temps, le début de Sa glorification. Les évangélistes ne parlent pas de cet événement mystérieux. Cependant l'apôtre Pierre le proclame, tant dans les paroles inspirées qu'il prononça le jour de la Pentecôte (*Ac 2, 14*) qu'au chapitre 3 de sa première épître : « Il est aussi descendu et a prêché aux esprits en prison » (*1 P 3, 19*). La victoire du Christ sur l'enfer, la libération d'Adam et des justes de l'Ancien Testament, thème principal de la liturgie du samedi saint, traverse toute la liturgie pascale et est étroitement liée à la glorification du Christ ressuscité dans Sa chair. « Tu es descendu dans les profondeurs de la terre. Tu as brisé les verrous éternels qui retenaient les captifs, ô Christ, et le troisième jour, comme Jonas du monstre marin, Tu es ressuscité du tombeau » (Canon pascal, *hirmos* de l'ode 5).

En accord avec les textes liturgiques, l'icône de la Descente aux enfers figure l'aspect spirituel de la Résurrection - le séjour de l'âme du Seigneur aux enfers; elle révèle le but et les conséquences de ce séjour. Conformément au sens de l'événement, l'action a pour cadre les entrailles ouvertes de la terre, l'enfer qui est représenté symboliquement sous forme d'un noir abîme béant. Au centre de l'icône, le Christ, par Son attitude et Ses couleurs, forme un frappant contraste avec ce qui L'entoure. L'auteur

du Canon pascal, saint Jean Damascène, dit : « Quoique le Christ soit mort en tant qu'homme et que Son âme sainte se soit séparée de Son corps très pur, Sa Divinité reste inséparable des deux - j'entends l'âme et le corps⁶. » C'est pourquoi Il apparaît en enfer non en tant que captif mais en tant que vainqueur, libérateur de ceux qui y sont retenus, Maître de la vie. L'icône Le représente entouré d'une auréole lumineuse, symbole de Sa gloire, habituellement composée de plusieurs nuances de bleu souvent parsemée d'étoiles à sa périphérie et traversée de rayons de lumière émanant du Christ. Les vêtements du Seigneur sont différents de ceux avec lesquels on Le représente durant Sa vie terrestre : ils sont jaune doré et resplendent de fins rayons d'or qui les recouvrent et qu'on appelle « assiste ». Les ténèbres de l'enfer sont remplies de la lumière de gloire qu'y apporte le Dieu-Homme. C'est déjà la lumière de la Résurrection, les rayons de l'aurore montante de Pâques. Le Rédempteur foule aux pieds deux panneaux croisés - les portes brisées de l'enfer. Beaucoup d'icônes montrent au-dessous l'image répugnante de satan, prince vaincu des ténèbres. Sur certaines d'entre elles, surtout plus tardives, on voit là une multitude de détails : des chaînes brisées dont les anges lient satan à son tour, des clés, des clous, etc. Dans Sa main gauche, le Christ tient un phylactère symbole de Sa prédication dont parle l'apôtre Pierre. Parfois, à la place du phylactère. Il tient une croix qui n'est plus ici l'instrument de mise à mort

honteuse, mais symbole de victoire sur la mort.



Ayant forcé, par Sa toute-puissance divine, les liens de l'enfer, le Christ, de Sa main droite, relève Adam du tombeau. : Ève, les mains jointes dans la prière, se lève après lui. Cela signifie que le Christ libère l'âme d'Adam et avec elle celle de tous les hommes qui ont attendu Sa venue avec foi. De part et d'autre de cette scène central, il y a donc deux groupes de justes de l'Ancien Testament, les prophètes en tête : à gauche David et Salomon en vêtements royaux et portant une couronne, derrière eux Jean le Précurseur. A droite, Moïse tenant les tables de la Loi. En voyant le Sauveur descendu aux enfers, ils Le reconnaissent aussitôt et montrent aux autres celui qu'ils avaient annoncé, dont ils avaient prophétisé la venue⁷.

La Descente aux enfers est le dernier pas du Christ sur la voie de Son abaissement. C'est en descendant « dans les profondeurs de la terre » qu'Il nous ouvrit la voie du ciel. Ayant libéré le vieil Adam et avec lui l'humanité toute entière de

J'esclavage de celui qui incarne le péché, les ténèbres et la mort. Il posa le fondement d'une vie nouvelle pour ceux qui se joignent à Lui, formant une humanité régénérée. Ainsi l'icône de la Descente aux enfers en montrant la résurrection spirituelle d'Adam, signifie en réalité la future résurrection corporelle, dont celle du Christ est le

premier signe. C'est pourquoi, bien que cette icône représente en fait ce qui se passa le samedi saint et est exposée à la vénération des fidèles ce jour-là, elle est en réalité une icône pascale, image de ce qui précède immédiatement le triomphe de la Résurrection du Christ et, par conséquent, de la résurrection à venir de tous les morts.

Notes

1. Homélie 45, pour Pâques, par. 2. P. G. 16, 426 BC.
2. On trouve de telles représentations dans les catacombes romaines dès le II^e siècle, par exemple celles de Priscille et de Calliste.
3. K. WEJTZ IAN,, *Byzantine Art and Scholarship in America. American Journal of Archeology*, vol. II, n° 4, 1947.
4. Le sujet iconographique du Christ ressuscitant, quoique de provenance byzantine, ne se rencontre que dans des miniatures, et cela très rarement (par exemple dans le psautier grec de Khloudou du IX^e siècle, où il illustre le psaume 10, 12 : « Lève-Toi, Seigneur Dieu, dresse Ta main... »). Il apparut dans l'art sacré russe au début de la décadence à la fin XVI^e siècle, sous l'influence de l'art religieux occidental où il connut une grande fortune avec la Renaissance. Il faut remarquer cependant que la miniature du psautier de Khloudou ne ressemble aux images occidentales que par son contenu et non par sa forme. Pour ce qui est des iconographes russes, ils ne se sont que difficilement décidés, semble-t-il, à adopter une contradiction si manifeste au texte évangélique. De telles représentations, à de très rares exceptions près, ont un caractère bien plus modeste que celles de l'art religieux de l'Occident : le Christ y est représenté vêtu comme dans la Descente aux enfers, les gardes sont ou bien absents, ou dorment. On trouve ce sujet surtout dans les icônes pascales composites qui comprennent une série de représentations ayant trait à la Résurrection, ou bien encore dans des icônes de la Descente aux enfers en qualité de complément.
5. SERGE, patriarche de Moscou et de toute la Russie. *La Résurrection du Christ et la résurrection de Lazare* dans: *Messenger de l'Exarchat du patriarche russe en Europe occidentale* n° 10, Paris, 1952, p. 16.
6. *De fide orthod*, livre III, chap. XXVII P. G. 94, I, 1097 A.
7. L'évangile apocryphe de Nicodème contient une très belle description de cette scène.

Le Sens des icônes



Méditation sur Pâques

par le père Lev Gillet

(suite du texte de deuxième de couverture p.2)

Une procession se forme. Elle sort du sanctuaire. Elle s'arrête hors de l'église, devant la porte. Souvent – mais cette coutume n'est pas universelle – on lit alors l'évangile de la Résurrection selon saint Marc (16, 1-8). Puis on chante la grande antienne triomphale de Pâques :

" Christ est ressuscité des morts. Par sa mort, vainqueur de la mort, aux morts il a donné la vie ".

Cette antienne est répétée plusieurs fois. Entre les répétitions on intercale plusieurs versets des psaumes : " Que Dieu se lève, que ses ennemis se dispersent... Voici le jour que le Seigneur a fait ; soyons dans la joie et l'allégresse... etc. ". La procession pénètre dans l'église. Le prêtre récite la grande litanie, puis l'on chante le canon de Pâques, attribué à Saint Jean Damascène, et dont voici quelques versets :

" Jour de la Résurrection... Jésus s'est levé du tombeau, comme il l'avait dit. Il nous a donné la vie éternelle et sa grande pitié ".

" Venez, buvons un breuvage nouveau ; il n'est pas tiré d'une pierre mais il sourd du tombeau du Christ en qui est notre force... ".

" Illumine-toi, illumine-toi, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi ! Exulte et pare-toi Sion ! Et

toi, pure Mère de Dieu, réjouis-toi en la Résurrection de ton Fils... ".

" Ô Pâque grande et très sainte, ô Christ, Sagesse, Verbe et Puissance de Dieu, donne-nous de communier à toi avec plus de vérité au jour sans déclin de ton Royaume... ".

" Jour de la Résurrection !... Dans la joie embrassons-nous les uns les autres... et appelons-nous frères !... Belle Pâque, Pâque du Seigneur. La Pâque magnifique s'est levée sur nous... ".

Les fidèles s'embrassent les uns les autres. Ils se saluent en disant : " Le Christ est ressuscité ", à quoi l'on répond : " En vérité il est ressuscité ".

Les matines sont suivies par la liturgie de Saint Jean Chrysostome. L'épître, qui consiste dans les premiers versets des Actes des Apôtres (1, 1-8), mentionne le fait de la Résurrection : " C'est aux Apôtres qu'avec de nombreuses preuves, il s'était montré vivant après sa passion. Pendant quarante jours, il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu ". On trouvera peut-être étrange que l'évangile ne soit pas un des récits de la Résurrection. L'Église, en cette fête de Pâques, nous fait entendre le début de l'évangile selon Saint Jean : " Au commencement était le Verbe... ". Peut-être la raison de ce choix est-elle la

prédilection du christianisme grec pour ce passe " en esprit " : au-delà de la Résurrection de la chair du Christ, il y a la victoire de la lumière sur les ténèbres. Car le verset, " Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas connue " ne signifie pas que les ténèbres n'ont pas accepté et reçu la lumière, mais plutôt que les ténèbres ont été impuissantes à maîtriser et à éteindre la lumière, cette lumière dont nous voyons aujourd'hui le triomphe : " ... et nous avons vu sa gloire ". Peut-être aussi, parce que cette fête est celle qui parle le plus à l'âme des chrétiens d'Orient, l'Église a-t-elle voulu saisir une occasion unique de leur faire entendre cet abrégé profond et saisissant de tout le message chrétien, que présente le prologue du quatrième évangile. À la fin de la liturgie (ou, dans beaucoup d'églises, à la fin des matines), le célébrant lit la très belle homélie de Saint Jean Chrysostome pour la fête de Pâques. Nous en extrayons les phrases suivantes :

"... Celui qui a travaillé dès la première heure recevra aujourd'hui le juste salaire ; celui qui arriva seulement après la sixième heure peut s'approcher sans effroi : il ne sera pas lésé ; si quelqu'un a tardé jusqu'à la neuvième heure, il pourra venir sans aucune hésitation ; l'ouvrier de la onzième ne souffrira pas de son retard. Car le Seigneur est libéral : il reçoit le dernier comme le premier... Tous entrez dans la joie de votre Maître... Abstinentes ou oisifs, fêtez ce jour ; que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui. Le festin est prêt, venez donc tous. Le veau gras est servi, tous

seront rassasiés. Mangez avec délice au banquet de la foi, et venez puiser aux richesses de la bonté. Que nul ne pleure... Que nul ne déplore ses péchés : le pardon s'est levé du tombeau " .

Ces merveilleuses paroles soulèvent un problème. Saint Jean Chrysostome semble placer sur pied d'égalité ceux qui se sont spirituellement préparés à la fête et ceux qui ne s'y sont pas préparés. Il invite les uns et les autres. Il semble n'établir aucune différence entre eux et parle comme si la même grâce leur était donnée. Et cependant nous savons que ceux-là seuls partagent la grâce de la Résurrection du Christ, qui ont porté la croix et sont morts avec lui. Nous savons que la douleur du vendredi-saint est une condition nécessaire de la joie de Pâques. Cela est vrai. Toutefois Notre-Seigneur, dans sa miséricorde, se réserve d'intervertir l'ordre de ces deux termes. Il a révélé aux Apôtres son triomphe avant de les avoir associés à sa Passion. Tous, sauf un seul, l'avaient abandonné pendant les heures douloureuses du Golgotha, et néanmoins il les admet directement à la joie de sa Résurrection. Ce n'est pas que l'économie du salut soit changée : sans la croix, la gloire du Ressuscité ne peut devenir notre part. Mais le Seigneur Jésus ménage la faiblesse de ses disciples. Il les associe aujourd'hui à la joie de Pâques, quoiqu'ils y soient si peu préparés. Plus tard, demain, il les associera à sa Passion. " Quand tu étais jeune tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture

et te mènera où tu ne voudrais pas (Jn 21, 18) ". Ainsi parle Notre Seigneur à Pierre, quand il apparaît aux apôtres sur la rive de lac de Galilée, après la Résurrection. Et l'évangéliste nous explique le sens de cette phrase : " Il indiquait, par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu (Jn 21, 19) ". Pierre et les autres apôtres participeront, par leur martyre, à la Passion de leur Maître, mais seulement après que la force de sa Résurrection leur aura été communiquée. Notre Seigneur agit de même avec nous. Nous sommes loin – du moins la plupart d'entre nous – d'avoir bu au calice de la Passion. Nous n'avons pas aidé Jésus à porter sa croix. Nous ne sommes pas morts avec lui, Nous avons dormi pendant son agonie ; nous l'avons abandonné ; nous l'avons renié par nos péchés multiples. Et cependant, si peu préparés, si impurs que nous soyons, Jésus nous invite à entrer dans la joie pascale. Si nous ouvrons vraiment notre cœur au pardon qui jaillit du sépulcre vide (le fait que le sépulcre est maintenant vide constitue le gage visible de notre pardon), si nous nous laissons pénétrer par la lumière de Pâques, si nous adorons la présence du Seigneur ressuscité, nous recevons nous aussi la puissance de la Résurrection – que le don de la Pentecôte rendra parfaite. Alors, alors seulement, nous comprendrons ce que signifie la croix et nous pourrons entrer, pour notre humble part, dans le mystère de la Passion du Christ. Voilà comment s'explique l'appel de Saint Jean Chrysostome, ou plutôt sa promesse, à ceux qui ne sont pas prêts, à ceux " qui n'ont pas jeûné ". L'Église a

admirablement choisi le sermon du jour de Pâques. Lisons et relisons cette homélie. Nous ne trouverons pas de meilleure méditation pour le jour de la Résurrection.

La bénédiction finale donnée à la liturgie du dimanche de Pâques commence ainsi : " Que celui qui est ressuscité des morts, qui par sa mort a vaincu la mort et a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux, Christ, notre vrai Dieu... etc. " [8].

Vers la fin de l'après-midi du dimanche de Pâques, des vêpres très courtes sont célébrées. On y lit, en plusieurs langues si c'est possible [9], l'évangile qui relate l'apparition de Jésus aux disciples, le soir de Pâques, dans cette chambre dont les portes étaient fermées. (Jn 20, 19-25). Jésus ressuscité surmonte tous les obstacles. Il peut même entrer dans les âmes qui jusqu'ici lui sont demeurées closes. Que ce soit là notre prière en ce soir de Pâques ! Que Jésus entre là où les portes sont fermées – et tout d'abord en nous – et qu'il y apporte son miséricordieux message : " Jésus vint, se tint au milieu d'eux, et leur dit : La Paix soit avec vous ".

LE TEMPS PASCAL

La saison liturgique appelée " temps pascal " commence le samedi-saint et s'achève la veille de la Pentecôte. Il y a quarante jours entre le dimanche de Pâques et le jeudi de l'Ascension, cinquante jours entre Pâques et le dimanche de la Pentecôte et six dimanches dans cette période de

cinquante jours [10], le dimanche de Pâques non compris.

Le temps pascal présente plusieurs particularités rituelles. La principale est que chaque liturgie commence et s'achève par le chant du tropaire de la Résurrection : " Christ est ressuscité des morts... ". Pendant la semaine qui suit Pâques, les portes de l'iconostase demeurent constamment ouvertes : ainsi est symbolisé ce libre accès au Saint des Saints que Jésus-Christ, notre grand-prêtre, nous a ouvert par son sang. L'épithaphion reste posé sur l'autel, de sorte que les liturgies sont célébrées sur l'image de la " tombe vivifiante " du Sauveur.



On ne doit ni jeûner ni se prosterner pendant la semaine de Pâques. Le vendredi de cette semaine est spécialement dédié à la Sainte Vierge sous le vocable de la " fontaine de la Mère de Dieu ", allusion à une tradition de Constantinople [11].

La semaine de Pâques porte en grec un très beau nom : la " semaine du renouvellement [12] ". Ce nom convient à tout le temps pascal. Jésus a voulu mourir et ressusciter au seuil du

printemps. De même que Noël coïncide avec la victoire de la lumière du soleil sur les ténèbres, avec le début de la croissance des jours, Pâques coïncide avec le renouveau de la nature, avec l'apparition de la verdure et des fleurs. L'univers est un symbole des réalités spirituelles. Le printemps nous parle – si nous savons interpréter la création de Dieu – de renouvellement intérieur. Il y a un printemps de l'âme. Pâques, comme le printemps de la nature, nous apporte un message d'espérance. La Résurrection de Jésus nous dit que nous pouvons " être changés ". Il nous faut sentir la " verte nouveauté " du temps pascal, à laquelle s'appliquent si bien certaines paroles des saintes Écritures :

" Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes... Car notre Pâque, le Christ, a été immolée. Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain... mais avec des azymes de pureté et de vérité " (1 Co 5, 7-8).

" Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une créature nouvelle ; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là " (2 Co 5, 17).

" ... Afin que, comme le Christ est ressuscité des morts... nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle (Ro 6, 4)... de manière à servir dans la nouveauté de l'esprit et non plus dans la vétusté de la lettre " (Ro 7, 6).

" Comme des enfants nouveau-nés désirez le vrai lait spirituel, afin de croître pour le salut (1 P 2, 2) ".

Notes

[4] Il est hors de doute que Pâques est historiquement la plus ancienne des fêtes chrétiennes. Dès l'an 120, la fête de la Résurrection du Christ était célébrée à Rome comme en Orient. Mais les Églises différaient quant à la date et aux modalités de la célébration. Dans les dernières années du 2^e siècle, une vive controverse opposa le pape Victor et les Églises d'Asie au sujet de la date de Pâques. Au IV^e siècle, le concile de Nicée posa certaines règles que nous verrons plus loin, mais qui n'empêchèrent pas certaines discussions et dissidences. L'Église byzantine et l'Église latine ont beaucoup de points communs dans la célébration de Pâques, entre autres l'accent mis sur le thème de la lumière (bénédition solennelle du cierge pascal dans le rit romain). On entend dire souvent que la liturgie romaine ne célèbre pas la Résurrection avec autant d'allégresse que le font les liturgies orientales. C'est là une de ces généralisations superficielles qu'il faut résolument éliminer. Une lecture attentive des textes latins montrera que la joie pascale est la même, en Orient et en Occident. Il est juste toutefois de dire que Pâques n'occupe pas, dans la piété populaire des nations latines et germaniques, une place aussi centrale que dans celle des peuples d'Orient.

[5] Le concile de Nicée, en 325, ordonna de célébrer la Résurrection du Christ le dimanche qui suit la pleine lune tombant après l'équinoxe du printemps (l'équinoxe est le 21 mars). Cette règle simple en apparence, mais qui laisse la porte ouverte à certaines difficultés et incertitudes où nous n'entrerons pas ici, est le fondement du " comput ", ou calcul spécialement destiné à déterminer la date de Pâques et des fêtes mobiles et à fixer le calendrier ecclésiastique de chaque année. On sait que le calendrier julien, encore suivi par certaines Églises orthodoxes, retarde de treize jours sur le calendrier grégorien, adopté par l'Occident. Les autres Églises orthodoxes, qui ont admis le calendrier grégorien, restent cependant fidèles, en ce qui concerne le calcul de la date de Pâques, au calendrier julien. Il en résulte que les fêtes pascales orthodoxes et romaines tombent généralement à des dates différentes, mais que parfois elles coïncident.

[8] Après le service de Pâques a lieu, dans les paroisses orthodoxes, la bénédiction des œufs, viandes, pains, gâteaux, etc... propres à cette fête. Cette coutume, en soi, est excellente. Elles associe la vie du foyer à la vie de l'Église. Mais on ne saurait trop s'élever contre la déviation dont elle cause dans certains pays orthodoxes où de nombreux fidèles manquent les services des derniers jours de la semaine-sainte parce que le nettoyage des maisons, la décoration es œufs, la confection des gâteaux, bref, les préparatifs matériels de la fête les absorbent entièrement. La religion devient ainsi un certain style extérieur, familial et national, que n'anime plus le souffle de l'Esprit.

[9] Dans certaines Église orthodoxes, cette lecture de l'Évangile en plusieurs langues, destinée à souligner l'universalité du message du Christ, a lieu à la liturgie de la nuit ou du matin de Pâques. Dans d'autres Églises, elle a lieu le lundi de Pâques.

[10] Le terme " temps pascal " est assez élastique. Au cours de l'histoire, la durée de ce temps a été parfois abrégée, parfois allongée. Un fondement canonique de la conception d'un temps pascal qui s'étendrait de Pâques à la Pentecôte est que l'usage du poisson est permis tous les mercredis et vendredis de cette période. En général, non seulement la viande, mais le laitage, les œufs, l'huile, le poisson sont proscrits le mercredi et le vendredi ; d'ailleurs la pratique, sauf dans les monastères, ne suit que de loin la théorie. Pendant la semaine même de Pâques, on peut manger de la viande, même le vendredi. Un temps pascal de cinquante jours correspond donc à certaines prescriptions canoniques, ainsi qu'à l'idée d'une cinquantaine de jours s'achevant à la Pentecôte (le grec Pentekoste signifie d'ailleurs " cinquantième jour "). Néanmoins on serait théologiquement et historiquement fondé à distinguer, dans la cinquantaine qui suit Pâques, deux périodes très distinctes : le temps pascal proprement dit, qui s'achève le jour de l'Ascension ; et le temps de l'Ascension, qui va du jour de l'Ascension à la veille de la Pentecôte.

[11] Vers le milieu du Ve siècle, l'empereur Léon le Thrace avait construit, dans un faubourg de Constantinople nommé les Sept Tours et près d'une source où s'opéraient de nombreuses guérisons attribuées à la Mère de Dieu, une riche église dédiée à celle-ci. L'église fut plus tard détruite. Les Turcs élevèrent sur ses ruines a mosquée du Sultan Bayazid. La crypte de l'église et la source subsistèrent cependant. En 1821, les restes de l'église furent totalement démolis. La source elle-même s'ensabla et en quelque sorte disparut. En 1833, le Sultan autorisa la construction d'une nouvelle église, de dimensions considérables, près de l'emplacement de la première.

[12] Les Russes nomment la semaine pascale " semaine lumineuse ".

Source : Extrait du livre L'An de grâce du Seigneur, signé « Un moine de l'Église d'Orient », Éditions AN-NOUR (Liban) ; Éditions du Cerf, 1988.



CÉLÉBRATONS LA VIVIFIANTE RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JÉSUS CHRIST (1)

Extrait de «Triode du carême» par Diaconie Apostolique



Le Saint et Grand Dimanche de Pâques, nous célébrons la vivifiante Résurrection de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ.

Le Christ descendu seul pour combattre l'Enfer
en remonte vainqueur et de butin couvert.

Cette fête, nous l'appelons «Pâque», ce qui en hébreux signifie «Passage», car c'est le jour où Dieu a fait sortir le monde du non-être au commencement ; le jour aussi où il arracha le peuple d'Israël aux mains de Pharaon, après lui avoir fait passer la mer Rouge ; le jour encore où, descendant du ciel, Il vint habiter le sein de la Vierge ; le jour donc où, L'ayant arraché aux geôles de l'Hadès, Il fit monter vers le ciel le genre humain tout entier pour le rétablir dans sa première dignité, celle de l'incorruptrice condition. Toutefois, en descendant aux Enfers, Il n'a pas ressuscité tout le monde, mais ceux qui choisirent de croire en Lui. Et les âmes de ceux qui depuis les siècles s'étaient sanctifiés, Il s'en empara de force et les libéra de l'Hadès, et à toutes Il

donna de monter aux cieux. C'est pourquoi nous fêtons avec splendeur la Résurrection, avec une allégresse surnaturelle, en devenant nous-mêmes l'image de cette joie dont notre nature s'est enrichie par divine miséricorde. Et, afin de montrer aussi la cessation de l'hostilité, l'union avec Dieu et avec ses Anges, nous échangeons le baiser traditionnel.

Voici comment eut lieu la Résurrection du Seigneur : alors que les soldats gardaient le sépulcre, au milieu de la nuit se produisit un tremblement de terre. Car un Ange était descendu pour ôter la pierre du tombeau. Saisis d'effroi, les gardes s'enfuirent, ce qui permit aux Femmes d'y accéder, le soir du sabbat ou

au milieu de la nuit. La Résurrection fut d'abord connue de la Mère de Dieu, qui avec Madeleine Se tenait devant le sépulcre, comme le dit Matthieu. Mais, pour que la Résurrection du Christ ne fût pas mise en doute, à cause de l'affinité avec Sa Mère, les Evangélistes disent : D'abord Il apparut à Marie Madeleine. C'est elle qui a vu l'ange sur la pierre et qui, s'étant avancée, aperçut les autres Anges qui se trouvaient à l'intérieur; et ils lui annoncèrent la Résurrection du Seigneur: «Il n'est plus ici, car Il est ressuscité, dirent-ils, voici le lieu où on L'avait déposé» Entendant cela, elle courut donc et s'en alla vers les plus fervents des Disciples, Pierre et Jean, leur annoncer la Résurrection. Alors qu'elle s'en retournait vers l'autre Marie, le Christ vint à leur rencontre et leur dit: «Réjouissez-vous !» Il convenait en effet que le genre féminin, qui le premier avait entendu: «Tu enfanteras dans les douleurs», fût aussi le premier à entendre l'annonce de la joie. Assujetties par l'affection, elles s'approchent donc du Christ et se prosternent jusqu'à toucher Ses pieds immaculés, désireuses d'une plus exacte perception. Puis les Apôtres furent au sépulcre : Jean se pencha seulement vers le sépulcre, puis il se retira ; Pierre entra et, regardant de plus près, il toucha le suaire et le linceul.

Au matin, Marie Madeleine retourna vers le sépulcre avec les autres femmes pour vérifier avec plus d'exactitude ce qu'elles avaient vu. Se tenant à l'extérieur, elle se lamentait ; puis, se penchant à l'intérieur, elle vit deux Anges, d'une éblouissante

splendeur, qui la reprirent, lui disant: «Femme, pourquoi pleures-tu et que cherches-tu? Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : Il n'est plus ici, Il est ressuscité !» Remplies de crainte, elles se levèrent aussitôt et aperçurent le Seigneur. C'est en se retournant que Madeleine vit le Christ debout : pensant que c'était le jardinier (car le tombeau se trouvait dans un jardin), elle dit: «Seigneur, si c'est toi qui L'as emporté, dis-moi où tu L'as mis, et j'irai Le prendre.» Tandis qu'à nouveau Madeleine s'inclinait vers les Anges, le Sauveur lui dit : «Marie !» Percevant alors la douce voix du Christ, qui lui était familière, elle voulut Le toucher, mais Il dit: «Laisse-Moi, car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père, comme tu peux toi-même t'en rendre compte, puisque tu penses que Je suis encore un homme; va donc vers mes frères et dis-leur ce que tu as vu et entendu» Ce que fit Madeleine. De nouveau, à la pointe du jour, elle se rend au sépulcre avec les autres. Les compagnons de Jeanne et de Salomé arrivèrent au lever du soleil. A vrai dire, il y eut plusieurs venues de femmes au sépulcre, et parmi elles se trouvait aussi la Mère de Dieu; car c'est elle que l'Évangile désigne comme Marie (mère) «de José», parce que ce José était fils de Joseph. On ignore à quelle heure le Seigneur est ressuscité: les uns disent que ce fut au premier chant du coq ; les autres, lors du tremblement de terre; et il y a encore d'autres avis.

Or, après ces événements, voici que des gardes allèrent annoncer aux grands

prêtres ce qui était arrivé. Ceux-ci, leur ayant procuré de l'argent, les persuadèrent de publier que ses disciples, étant venus de nuit, l'avaient dérobé. Le soir de ce même jour, les disciples étaient réunis et les portes solidement fermées par crainte des Juifs. Le Christ Se présenta au milieu d'eux ; car Il était dans un corps incorruptible. Comme d'habitude, Il leur souhaita la «paix». A Sa vue, ils éprouvèrent une immense joie et, par Son souffle, ils accueillirent plus fermement en eux la force de l'Esprit très-saint.

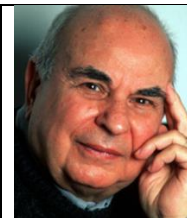
Pour ce qui est de la Résurrection du Seigneur «le troisième jour» voici comment il faut l'interpréter : le soir du Jeudi et le jour du Vendredi (car c'est ainsi que les Hébreux mesurent le «nykhthiméron»), cela fait un jour. La nuit du Vendredi et tout le Samedi, cela

fait un autre nykhthiméron : voici le deuxième jour. Quant à la nuit du Samedi et au jour du Dimanche (car ici la partie initiale est comptée comme tout), c'est un autre nykhthiméron, et voici le troisième jour. Ou bien on peut l'interpréter de cette autre façon: le Christ est mis en Croix à la troisième heure du Vendredi ; puis, de la sixième heure à la neuvième heure, ce furent les ténèbres, et l'on peut considérer cela comme une nuit : de la troisième heure à la neuvième, on a un jour et une nuit. Et de nouveau, après les ténèbres, un jour, puis la nuit du Vendredi : deuxième «nykhthiméron». Enfin le jour du Samedi et la nuit qui suivit: troisième «nykhthiméron». Si donc le Sauveur avait promis de nous accorder, le «troisième» jour, le bienfait du salut, il a réalisé sa promesse de la façon la plus brève.

Source : «Triode de Carême», Diaconie Apostolique 1993

TOUTE L'HISTOIRE DU SALUT ...

par Olivier Clément



Toute l'histoire du salut pourrait être décrite dans un drame d'amour, comme un immense Cantique des cantiques : mais c'est moins la fiancée qui cherche le fiancé que le Dieu fidèle qui cherche son peuple adultère, qui cherche l'humanité qui s'est détournée de Lui, pour lui parler au cœur et lui rendre son premier amour. (*Osée 2, 16-17*).

À Pâques, les épousailles sont consommées. Dans le Ressuscité, c'est l'humanité toute entière et le cosmos qui se trouvent secrètement recréés, transfigurés. Dans son hypostase divine, donc parfaite, et pour laquelle rien d'extérieur ne peut exister, le Christ, par une communion sans limite, assume tout l'être créé et l'entraîne dans sa Résurrection.

En ressuscitant du tombeau, Tu as ressuscité avec Toi Adam et tout le genre humain. En Christ toujours vivant et présent dans l'Esprit, chacun de nous meurt et ressuscite

:

Hier, j'étais enseveli avec Toi, ô Christ ; aujourd'hui je me réveille avec Toi, ô Ressuscité ; Sauveur, glorifie-moi avec Toi dans Ton Royaume.

La Résurrection a une portée cosmique, car le corps englobe secrètement le cosmos entier. C'est pourquoi l'univers est appelé à se réjouir après avoir tremblé d'une horreur sacrée devant la Passion et l'ensevelissement de son Créateur...

Que tout l'univers soit en fête, toute la terre... car Il est ressuscité, le Christ, joie éternelle ! »

Source : Olivier Clément, La Célébration pascale

« La Résurrection du Christ n'est pas seulement une assurance renforcée de l'immortalité des âmes : elle veut embraser toute la terre, tous les êtres, toutes les choses, tous les instants, tous les visages, tous les corps, le brin d'herbe et la nébuleuse. Tout doit trouver place dans le Corps glorieux du Ressuscité ».

Source : Olivier Clément, Joie de la Résurrection



Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



À votre choix LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.